TEMPERATURE

Du 15 novembre 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h du matin	52	11
Midi	64	18
3 P. M.	66	19
6 P. M.	66	19

AVIS

AUX

Agriculteurs du Sud

Le département d'agriculture des Etats-Unis est incontestablement un des mieux organisés du monde, et les services qu'il a rendus et qu'il rend tous les jours sont d'un prix inestimable pour tous ceux qui cultivent le riche sol de l'Union Américaine. Aussi faut-il tenir un compte sérieux de tous les avis qu'il donne, ouvre les conseils qu'il prodigue. Il s'est documenté aux meilleures sources et n'a en vue que l'intérêt de ceux à qui il s'adresse.

Le dernier bulletin qui vient d'être adressé aux agriculteurs du sud est particulièrement intéressant. Il signale les changements qui se sont opérés dans les conditions climatériques et la diminution de la fertilité du sol, et il suggère les moyens de faire face au nouvel état de choses. Il dit en propres termes :

"L'attention des agriculteurs doit être appelée sur trois importants changements dans les conditions de l'agriculture.

1. Des changements climatériques marqués depuis le peuplement des Etats du Sud—notamment moins de régularité dans les pluies et de plus grands extrêmes dans la température.

2. Une diminution rapide de la fertilité du sol.

3. Une augmentation remarquable des insectes nuisibles à l'agriculture.

Ces changements dans les conditions de l'agriculture requièrent un changement radical des méthodes de culture, et le cultivateur qui ne suivra pas le progrès arrivera promptement à la conclusion que la culture "ne paie plus".

C'est là un avertissement que nos agriculteurs feront bien de méditer afin de ne pas s'exposer à perdre le fruit de longues années de travail.

A propos du coton et de son terrible ennemi, le charançon, voici le conseil que donne le département d'agriculture.

"Dans le territoire envahi par le charançon détruisez vos pieds de coton cet automne. Si vous laissez les pieds de coton croître les charançons se multiplieront jusqu'à l'hiver et le nombre de ceux qui hiverneront sera considérable. Détruisez les pieds complètement, pendant qu'ils sont encore verts au cours de l'automne, et vous diminuerez certainement le nombre des charançons qui hiverneront.

Brûler les pieds de coton pendant qu'ils sont encore en croissance et que les charançons s'y trouvent encore est le plus sûr moyen d'en détruire des milliers. Dès que le coton est cueilli coupez les pieds, laissant debout une rangée toutes les cinq rangées.

Quand les pieds coupés sont assez secs pour brûler, empilez-les sur les pieds restés plantés et sur lesquels se sont réfugiés les insectes et brûlez tout. On peut, s'il est nécessaire, employer du pétrole pour activer la combustion.

Comme on le voit le département d'agriculture donne des conseils très pratiques qui, s'ils sont suivis, seront d'un grand avantage pour nos agriculteurs. Ceux-ci ne sauraient trop consulter les bulletins que lancent périodiquement les autorités de Washington.

Les Diners de Chiens en Amérique

ET LES

DINERS

Dans l'Obscurité à Londres.

A New York, où l'on donne de si brillants dîners de chiens, la nécropole des toutous doit être plus abondante en monuments funéraires.

Savourez, à défaut du repas même, ce compte rendu d'un dîner offert par une riche dame de New York.

La table était décorée de dahlias multicolores, les candélabres garnis d'abat-jour roses. Cinq domestiques en livrée assuraient le service. Menu : Côtelettes, saucisson, salade, crème glacée, chocolat ; et gâteau portant cette inscription :

Mighty Atom, trois ans.

Les invités traités de la sorte étaient sept chiens du meilleur monde new-yorkais, confortablement installés sur de hautes chaises.

Mighty Atom (puissant atome) en l'honneur de qui on banquetait est un louloo de Poméranie dont bien des pauvres diables, sans doute, envieront le régime.

Les fils de John Bull ne se laissent pas distancer du reste, en innovations excentriques par les fils de l'Oncle Sam.

Le dernier mot de l'élégance à Londres, en ce moment, c'est les dîners dans l'obscurité.

Le dîner commence de la manière la plus orthodoxe, nous raconte la "Vie Moderne"; les cristaux de la table étincellent sous les feux des candélabres allumés et les lustres magnifiques rayonnent jusque dans les moindres coins de la pièce.

Tout à coup la lumière s'éteint, obscurité complète. Au bout d'un instant les portes de la salle à manger s'ouvrent, des ombres entrent, portant entre leurs bras une masse lumineuse. Ce sont les domestiques, chargés des plateaux, portant le second service et sur lequel tombe un jet puissant de lumière électrique, ou une projection aux rayons colorés.

Chaque parcelle du mets lumineux placée dans l'assiette des convives conserve son merveilleux éclat, que ce soit une aile de poulet ou un simple légume.

Le reste de la pièce est dans une ombre profonde.

Ce jeu fantasmagorique est aisément obtenu au moyen de lampes électriques à réflecteurs et dont les projections traversant des verres de diverses couleurs, sont adroitement dirigées dans les assiettes des convives et sur les plats.

Parfois les projections électriques versent sur les hauts surtouts d'argents, les coupes de cristal ou s'étagent des pyramides de fruits splendides, des ruisseaux d'une lumière versicolore, les teintes les plus riches des pierres précieuses, des reflets d'arc-en ciel se jouent sur les fleurs qui ornent la table de délicates guirlandes.

Qu'on s'imagine l'aspect magnifique d'un beau poisson posé sur un lit d'herbes, entouré d'une riche décoration et qui tout à coup se diapre de teintes féeriques. On voit apparaître aussi des faisans parés, dont les plumes en panache lancent des feux, de savoureux chauds froids qui s'irradient dans une lumière d'apothéose, des gelées moulées en des formes très décoratives et semblent rayonner en tous sens.

A la vue de ces incroyables fantaisies lumineuses qu'on croirait devoir à la baguette magique d'un grand enchanteur, les convives ne peuvent retenir les exclamations les plus enthousiastes. Aux joies gastronomiques du repas, s'ajoutent des délectations visuelles qui ravissent tous les assistants.

Cette mode nouvelle n'existe que depuis peu de temps et prit naissance un soir qu'une grande dame anglaise fit servir à ses hôtes une glace aux fruits à qui l'on avait donné la forme d'une immense groseille à maquereau. Pour lui donner des veinures et les transparences d'agate qui conviennent à ce fruit, on l'avait traversée des puissants rayons d'une projection mi-rouge, mi-verte.

Cette innovation eut tant de succès qu'on l'étendit à tous les services de la table, et désormais les cartes d'invitation qui portent cette singulière attraction : "On dînera dans l'obscurité", sont acceptées avec enthousiasme.

Le dôme de Milan.

Depuis que le campanile de Venise, dont la robuste masse semblait défier les siècles, s'est écroulé comme un château de cartes, les Milanais ne sont plus tranquilles : ils craignent à chaque orage, pour la flèche de leur dôme qui dresse, à quatre cents pieds du sol, ses fines aiguilles de marbre. Une commission, nommée au lendemain du désastre, a vérifié de fond en comble l'état du monument : tous les trois mois cette commission renouvelle sa visite. Elle n'a découvert jusqu'à présent aucune cause d'inquiétude. Les fondations, souvent défectueuses dans les monuments du moyen âge, sont à Milan parfaitement établies : l'édifice tout entier est bâti à merveille, en matériaux solides et sains. Mais ces constatations n'ont pas encore suffi à rassurer les Milanais. Ils viennent de faire installer dans l'intérieur de la flèche un appareil enrégistreur d'une sensibilité et d'une précision extraordinaires, inventé par un professeur de l'Université de Padoue qui y travaillait depuis deux ans. Cet appareil, actionné par un pendule de 18 mètres de long, doit signaler, paraît-il, la plus légère déviation, le plus infime tassement. Le dôme de Milan est désormais le monument le plus surveillé du monde.

Au cimetière des chiens.

Et le cimetière des chiens à Clichy, sur les bords de la Seine, fut-il visité ?

Le "conservateur" de cette nécropole avait ratissé les allées et orné de chrysanthèmes le monument de Barge qui représente un Saint-Bernard sauveteur.

Il n'a enregistré que dix entrées .... Déception ! Et pourtant, dix entrées ce n'est pas mal : car le cimetière ne compte que trente et une tombes : vingt-sept de chiens, trois de perruches, une d'antropoïde.

Depuis quatre ans, c'est peu. Les fondatrices du cimetière doivent être déçues.

UN MEDIATEUR.

L'amiral Kazunkoff vient d'être désigné par le tsar pour le représenter au sein de la commission d'enquête appelée à élucider le mystère de l'incident du Dogger-Bank, et à régler le différend qui s'est élevé entre la Grande-Bretagne et la Russie.

Un choix plus heureux ne pouvait être fait que celui de l'amiral Kazunkoff, dont la personnalité est une des plus remarquables de la marine russe. C'est un homme d'une très haute distinction et qui possède des états de service des plus brillants. Outre ses qualités, l'amiral doit encore la mission dont il est chargé à sa parfaite connaissance de la langue anglaise et des pays anglo-saxons, ainsi qu'à sa haute compétence dans toutes les questions navales et de droit maritime international. Déjà, en 1889, il avait fait partie de la commission chargée d'établir un règlement relatif aux conditions de la navigation en haute mer.

C'est l'amiral Kazunkoff qui commanda l'escadre envoyée aux Etats-Unis, en 1893, pour représenter la Russie à l'occasion du centenaire de Christophe Colomb et de l'exposition de Chicago ; il s'acquitta de sa tâche avec un tact parfait et une habileté consommée. Ses qualités de grand seigneur et d'homme du monde, sa réputation de marin accompli et de juriste éminent surent lui acquérir des sympathies universelles. On eut l'occasion de se rappeler, en cette circonstance, que c'était lui—jeune lieutenant alors — qu'on avait choisi vingt ans auparavant pour souhaiter la bienvenue, à Cronstadt, au héros de la Nouvelle-Orléans, l'amiral Farragut. Aussi le jour où Kaznakoff, entouré de ses matelots, vint placer une couronne sur la tombe du fameux marin, fut-il, en signe de reconnaissance, porté en triomphe sur les épaules de la foule américaine.

Ce ne sera donc pas la première fois que l'amiral se rencontrera avec des Anglo Saxons, et nul doute que l'expérience acquise de leur tempérament, la connaissance approfondie de leur langue ne soient un gage sérieux du succès de sa mission.

Il est intéressant d'ajouter que l'amiral Kaznakoff est d'origine tartare ; il appartient donc à cette race jaune qui, à côté de la population slave, forme une partie si importante de l'immense empire moscovite.

STATISTIQUE.

Certains correspondants de journaux et d'agences sont des foudres de guerre auprès desquels pâlit la cruelle renommée des Tamerlan, des Attila et autres fléaux de Dieu. Qu'ils soient plus ou moins près des vrais champs de bataille ou qu'ils n'aient jamais vu, assis dans de commodes fauteuils, que le feu leur cheminée, d'un trait de plume ils coulent une escadre ou ils massacrent une armée. Persuadés que le lecteur tient beaucoup plus à trouver dans son journal une émotion qu'un renseignement exact, rien ne leur coûte pour rendre leurs dépêches plus sensationnelles ; ils arrondissent les chiffres avec une étonnante facilité. Ironique et patient, un abonné de la "Gazette de Magdebourg" s'est amusé à faire une curieuse statistique. Il a relevé dans un journal russe les pertes japonaises, et dans un journal anglais les pertes que la Russie aurait déjà subies depuis le commencement de la guerre. De part et d'autre, le total est terrifiant. A en croire le journal anglais, les Russes, à l'heure présente, auraient perdu, en morts et en blessés, 4 379,700 hommes. A en croire la presse russe, les pertes japonaises s'élèveraient au chiffre de 5,728,800. Notez qu'il n'est question ici que des combats sur terre.

Les batailles navales n'ont pas dû être moins sanglantes. Car, d'après les chiffres de Saint-Pétersbourg, 732 navires japonais ont été anéantis ou mis hors de combat, et, d'après les chiffres de Londres, 848 navires de la flotte russe ont sauté ou sont allés par le fond. Encore a-t-on négligé, dans cette statistique, les navires de commerce. Et la guerre dure toujours.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

Notre troupe française vient d'aborder le mélodrame, et à en juger par les applaudissements nourris d'une salle assez nombreuse, la plus nombreuse depuis l'ouverture de la saison, elle a fait la conquête du public.

Pour le début dans ce genre la direction avait choisi La Tour de Nesle, drame en cinq actes et neuf tableaux de Frédéric Gaillardet et d'Alexandre Dumas, un des plus célèbres du répertoire français, dont des artistes de talent véritable peuvent seuls faire ressortir toutes les beautés. Les pensionnaires de M. Cazelles ont réussi au delà de tout ce qu'on pouvait souhaiter.

A l'art avec lequel les auteurs ont écrit le drame se joint un intérêt historique. Il rappelle une époque qui ne fût certes pas la plus glorieuse de l'ancienne monarchie française. Marguerite de Bourgogne, épouse de Louis X, dit le Hutin, et ses deux sœurs se livrent à des orgies nocturnes dans la Tour de Nesle qui se dresse sur les bords de la Seine, et afin que leurs compagnons de débauche ne puissent rien révéler elles les font assassiner et jeter dans le fleuve. Philippe d'Aulnay, nouvellement arrivé de sa province, le capitaine Buridan, un soldat de fortune, et un autre jeune noble sont invités à se rendre à la fameuse tour. Philippe et l'autre jeune noble sont mis à mort, mais Buridan s'échappe et écrit à Gaultier d'Aulnay, frère de Philippe, en même temps qu'un des favoris de la reine, pour lui raconter le crime. Mais Marguerite intercepte la lettre et fait croire à Philippe que Buridan est l'assassin de son frère. Buridan est arrêté et condamné à mort. Marguerite se rend à la prison et savoure sa vengeance en contemplant Buridan.

Mais celui-ci lui révèle qu'il est en réalité Lyonnel, un ancien page du duc de Bourgogne, le père de Marguerite, qu'elle l'a aimé autrefois et que c'est elle qui l'a poussé à assassiner le duc ; que deux fils sont nés de leur amour et qu'elle-même, maintenant reine, les a livrés à un bohémien pour les mettre à mort. Marguerite délivre Buridan et en fait le premier ministre. Alors Buridan raconte à Gaultier d'Aulnay, qui aime la reine, que c'est elle qui a tué Philippe, mais Gaultier n'en veut rien croire. Buridan convient d'un rendez-vous avec Marguerite à la Tour de Nelse et y envoie Gaultier, mais il apprend que les deux enfants confiés au bohémien ont été épargnés et qu'ils ont été marqués d'une croix sur le bras, et il se rappelle avoir aperçu ce signe sur le bras de Gaultier et sur celui de Philippe.

Buridan court à la tour pour empêcher la rencontre entre Gaultier et sa mère, mais il arrive trop tard, quand Gaultier a été atteint par les assassins.

La reine apprend enfin que Gaultier et Philippe étaient ses fils et c'est devant le cadavre de Gaultier qu'elle est arrêtée avec Buridan par ordre du roi.

L'interprétation a été à la hauteur de l'œuvre, M. J. Dulac a fait un Buridan superbe. Mme Renot, dont on se rappelle le grand succès dans Dorine, de Tartuffe, s'est montrée sous un jour tout aussi favorable dans le rôle de Marguerite de Bourgogne, qu'elle a joué en grande artiste. Son cri déchirant, quand Gaultier meurt à ses pieds, a soulevé la salle.

Les autres rôles ont été tenus avec une distinction qui classe notre troupe française parmi les plus homogènes, les plus complètes qui soient.

Et jamais applaudissements n'ont été plus mérités que ceux dont ont été couverts hier soir MM. Charny, Cosset, Raymond, Beranger, Desplas, Petibon, Bréant, Dorbon, Joubert, Vallée, Mazer, Chalais et Lenoir, et Mmes Perrin et Danza.

Demain "Bébé", comédie en trois actes de E. de Najac et A. Hennequin.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum a été encore mieux accueilli hier qu'à la première représentation. L'intérêt ira d'ailleurs en croissant jusqu'à la fin de la semaine, car tous les numéros sont très amusants et sont joués par des artistes de premier ordre.

Les applaudissements sont fréquents à l'Orpheum.

CRESCENT.

Aux deux représentations d'hier au Crescent "The Burgomaster" a été applaudi par des salles combles. Cette charmante comédie musicale est parfaitement jouée par les artistes de la troupe qui va nous rester toute la semaine. On acclame particulièrement Miss Olga Von Hatzfeldt, une fort gracieuse personne douée d'une jolie voix.

TULANE.

"The Silver Slipper" obtient au Tulane le succès prévu. Tous les artistes sont d'excellents chanteurs et le chœur est non seulement nombreux mais composé d'exécutants de premier ordre.

Ce soir les délégués de l'Association Nationale des Droguistes en Gros assisteront en corps à la représentation de "The Silver Slipper."

THEATRE GREENWALL

La charmante idylle de James E. Herne, "Hearts of Oak," est applaudie avec enthousiasme par les habitués du Théâtre Greenwall." Elle est du reste interprétée d'une façon supérieure par les populaires artistes de la troupe Baldwin-Melle.

MOTS POUR RIRE.

Propos du jour.

—Encore une grève à Marseille, celle des balayeurs.

—Rien de plus logique ; après l'agitation des choristes de théâtre, celle du corps de.... balai !

Le chapitre des chapeaux.

— Voilà ce pauvre haut-de-forme tout à fait tombé en disgrâce.

— Oui, le "tube" malgré ses reflets, tend à rentrer dans.... l'ombre.

Au mess.

— Je viens de gifler un délateur.

— Qu'est ce qu'il a dit ?....

— Il a crié : "A bas la culotte !"

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris.

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris.

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris.

$5.00..Un an | $3.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$6.05..Un an | $3.05...6 mois | $1.55...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui voudraient s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents pourront faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1904

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Lectures à 8 heures A. M.

Stations.	Plaine hauteur à la rive, pieds	Ligne de danger, pieds	Hauteur, pieds	Changements dans les dernières
St-Paul		14	4.5	0.0
Davenport	14	15	4.1	-0.3
St. Louis	32	30	7.9	-0.2
Jacob	44	45	8.7	0.0
Memphis	23	33	4.4	-0.1
Vicksburg	43	42	6.4	-0.1
Vicksburg	44	45	4.2	-0.1
Rivière Rouge			5.5	-0.1
Donaldsonville	23	25		
Nlle-Orléans	9	16	2.3	-0.1
Nashville		21	5.5	-1.0
Omaha		21		
Kansas City		21	4.2	-0.1
Pittsburg	30	28	5.9	0.0
Cincinnati	45	50	4.1	0.0
Louisville		28	2.6	-0.1
Evansville		40	0.8	0.0
Chattanooga	28	22	0.6	0.0
Fort Smith		23	2.4	0.0
Little Rock		23	3.3	0.0
Arthur City		27	5.0	0.0
Fulton	20	28	5.1	-0.1
Shreveport	21	29	1.0	0.0
Alexandria	32	33	0.4	0.5
Barbre				
Camden	36	35	1.4	0.0
Monroe		40	0.0	0.2

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 35 Commencé le 13 Sept 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

VIII

Suite.

—Oh non ! ils sentaient la misère mal supportée, la paresse, l'incurie, l'abandon.

—Et après l'Italie ?

—Nous avons traversé l'Autriche et l'Allemagne.

"Là, on nous a exhibé d'autres princes, même des princes régnants, paraissant empaquetés dans leurs uniformes et traînant de gros souliers en relevant d'énormes moustaches ou en caressant de forts favoris.

"Ceux là, ne pensaient qu'à boire, manger et chasser, comme le tudesque mari de cette pauvre princesse Louise, déclarée folle avec toute sa raison.

—En somme, vous croyez qu'il n'y a qu'un pays : l'Amérique, où une jeune fille comme vous puisse dénicher un époux ?

—En Amérique ou ailleurs, je n'épouserai qu'un homme qui m'aimera pour moi seule, sans aucune arrière pensée.

—Adorable et séduisante comme vous l'êtes, il est impossible que vous ne rencontriez pas cet homme.

—Ah ! mais il y a d'autres conditions encore.

"Je veux un mari énergique et travailleur, un homme d'action, un cerveau qui pense, une volonté. En un mot, un compagnon, un lutteur.

—Pourquoi n'épouseriez-vous pas un pionnier du Far West, s'écria Guillain en riant.

—Je ne dis pas non, après tout,, un squatter qui se lance bravement dans les milieux sauvages, me semble autrement intéressant que vos petits crevés parisiens.

—Et si vous ne vous mariez pas ? Ce serait peut-être la solution toute trouvée ?

Miss Hawson se retourna vers son interlocuteur.

Puis son regard se reporta vers sa mère qui lisait toujours sa revue.

Alors se penchant au dessus de la balustrade, le regard perdu vers les flots :

—C'est vrai, que j'ai songé quelquefois à rester maîtresse de moi-même.

—Favorisée autant que vous l'êtes, avec votre énergie, votre jugement, votre indépendance, vous pouvez faire ce que vous voulez !

—L'indépendance, vous avez raison c'est le seul bien véritable.

—Le monde sera toujours indulgent à toutes vos fantaisies ... n'êtes vous pas riche et jolie ?

"Vous pourriez, si vous le vouliez, aimer et être aimée, sans vous plier à la soumission d'un mari.

"Qu'importent à la femme supérieure les liens du mariage.

—Taisez vous, dit la jeune fille, d'une voix étouffée, vous êtes le serpent de la tentation.

—Non....

"Je ne suis homme expérimenté qui connaît la vie.

"Vous n'êtes pas faites pour le mariage, vous en souffririez, j'en suis sûr.

—Il faut bien, hélas ! se soumettre aux conventions de la civilisation.

—Allons donc ! s'en affranchit qui veut.... ou qui peut.

"Ne connaissez-vous pas bien des cas où la femme a voulu rester libre de son cœur et de ses actes.

"Tenez, avez-vous vu à Paris, votre compatriote, miss Arabella Greatley ?

—Je la connais.... Elle est délicieuse.

—Eh bien, ne savez vous point qu'elle est l'amie intime du grand peintre Sartois ?

"On dit même que de cette amitié date l'admirable Vénus sortant de l'onde, ce chef-d'œuvre qui a fait obtenir à Sartois le grand prix du Salon ?

—Je sais tout cela, mais ..

—N'est ce pas beau, cette liberté, cette indépendance ?

—Je vous en prie, taisez vous !

"Je ne comprends pas que nous en soyons venus à émettre des opinions pareilles !

Elle se retourna du côté du couloir

—Ah ! voici William, fit-elle avec un soupir de soulagement.

William Kline s'avançait, en effet, vers le couple, l'air inquiet et soupçonneux.

Il remarqua de suite l'émotion, l'ennui de sa belle cousine.

Il en conçut aussitôt une violente irritation, en conservant assez de force et de volonté pour dissimuler, dans la crainte de la mécontenter.

Saluant froidement le duc, il se tourna vers mistress Hawson.

—Ma tante, dit-il, le soleil baisse et l'air fraîchit.

"Je vous assure que malgré vos fourrures il n'est pas prudent de rester immobile ici.

"Voulez-vous venir, nous allons marcher un peu.

Le duc pensa qu'il était mieux de laisser miss Kate à la réflexion.

Prenant congé de ces dames, il allait rentrer dans sa cabine, lorsqu'il aperçut sa femme venant au devant de lui.

—Maud va tout à fait bien, elle repose en ce moment, dit la duchesse en souriant, j'ai voulu vous faire la surprise de venir vous rejoindre.

—Très agréable, ma chère Mary, je vous en remercie : si vous le voulez, nous ferons le tour du bâtiment.

—Il m'a semblé, lorsque je vous ai aperçu, que vous saluiez quelqu'un.

—En effet, j'ai rencontré une famille dont j'ai éprouvé le besoin de faire la connaissance.

"Vous savez comme les rencontres sont faciles et parfois bizarres à bord des paquebots ?

"Figurez vous qu'ayant appris que j'étais une dame, amie de votre père, a désiré que je lui fusse présenté.

—Quel est son nom ?

—Mistress Hawson.

—La mère de la belle miss Kate ? Sa fille est-elle avec elle ?

En posant cette question, le front de la duchesse s'était légèrement froncé.

Une expression fugitive d'inquiétude passa dans ses yeux.

—Mais oui, répondit le duc, sa fille l'accompagne, ainsi que son neveu, M. Kline, je crois, un ingénieur tout à fait remarquable et d'un caractère plutôt réservé.

Très habilement, le duc rompait les chiens et semblait n'attacher qu'une mince importance de miss Kate, se tenant à l'éloge l'ingénieur.

Madame de Morcef ne fut pas dupe du stratagème.

Je ne serai pas fâchée de renouer connaissance avec ces dames. Je ne les ai pas revues depuis l'année de notre mariage. A cette époque, miss Kate était encore toute fillette.

"Je serais curieuse de voir ce qu'elle a donné.

"Tout le monde fait l'éloge de sa grande beauté.

Le duc vit qu'il fallait s'exécuter.

—Elle est évidemment fort belle.

"Mais, pour moi, ce n'est pas la vraie beauté de la femme.

"C'est un de ces types hybrides, ni fille ni garçon, qui me déplaisent.

"Avec son allure impérieuse, autoritaire et indépendante, elle n'a ni la grâce ni la douceur qui font votre charme habituel à vous, mesdames.

—Alors, vous ne la trouvez pas jolie ?

—C'est une belle cariatide pour l'ornement d'un palais....

La duchesse, souriante, reprit :

—Une femme très sportive, dit-on, et ce type là ne plaît pas aux Français.

—En effet, nous ne voyons pas la femme supplantant l'homme dans les exercices de force.

—Elle y perd de sa grâce, mais gagne dans son développement physique.

—La femme n'a pas besoin de muscles : c'est l'être doux et tendre que l'homme doit soutenir.

Tout en devisant, les deux époux s'avançaient le long du promenoir.

Le duc appréhendait un peu la prise de contact avec les Hawson.

Mais elle était inévitable.

Bientôt, le deux groupes se rencontrèrent.

A la vue de la duchesse, mistress Hawson s'avança rapidement et lui prit les mains.

—Que je suis heureuse de vous revoir, ma chère enfant, s'écria t-elle avec émotion.

"Voilà bientôt huit ans que je ne vous ai pas rencontrée !

—C'est vrai, fit la duchesse, vous n'étiez pas à New York lors de mes précédents voyages.

—J'ai en effet beaucoup circulé depuis quelque temps.

La duchesse, qui n'avait pas du tout oublié l'excellente dame,